L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GENERAL—NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 25 JANVIER 1848.

Imprimé et publié par MAGNE & WEISSE, No 81, rue de Chartres, et No. 13, rue du Camp

NOUVELLE-ORLEANS : MARDI MATIN, 25 JANVIER 1848.

ELECTION SENATORIALE.

La question est décidée et notre législature, toute whig qu'elle est, nous a donné un Sénateur démocrate. M. Pierre Soulé. Ce n'a pas été sans peine, je vous assure, et la journée d'hier, bien qu'elle ait été exclusivement occupée par de la stérile rhétorique, comptera au nombre des plus animées et des plus laborieuses pour nos représentants. Notre rapport de la séance fera aisément deviner à tous qui sont un peu au fait des manœuvres parlementaires, comment les choses purent se passer.

Les deux partis se sont d'abord présentés bravement chacun avec son candidat : les whigs portaient Duncan F. Kenner et les démocrates John Slidell; celui-ci de suite, la Chambre ayant été au complet comme le Sénat et si tous les whigs eussent voté en masse, le résultat n'eut pas été, un instant douteux ; le candidat whig aurait eu 66 voix, c'est-à-dire deux-tiers majorité, moins une whig d'abord manquant, M. Mixer, de Washington, retenu ailleurs par on ne sait quelle affaire ; mais M. Baldwin de Sabine se détacha de son parti et donnait sa voix à M. Slidell, aux deux premiers scrutins. Ces défections auraient tout d'abord fait triompher le candidat démocrate, si le colonel Marshall White, gendre de la patriote Plaquemines, n'eut deux fois porté son suffrage sur M. R. C. Nicholas, laissant ainsi les deux candidats officiels se partager également les suffrages. Cette double épreuve amena résultat, amena un rapide changement de front de la part des localogos, et lorsqu'on vint à un troisième scrutin, ils substituèrent M. Pierre Soulé à M. John Slidell. Ce fut le signal de la défaite des whigs ; car si cette évolution amena M. Baldwin dans les rangs du parti, il n'entraîna pas du sortir, elle prit sur le champ du côté des locofocos M. Félix Garcia, l'ami intime du nouveau candidat, et M. Bonham, excellent sénateur whig, qui a cru devoir tout sacrifier plutôt que de laisser à M. Slidell la chance d'être élu. L'exemple de ces deux défections fut contagieux dans la Chambre, et MM. Brosseau et Watkins transportèrent leur tour le nom de M. Soulé. Ce dernier réunit donc 58 voix, tandis que son adversaire n'en avait plusque 41, alors qu'il en aurait eues jusqu'alors.

La partie est donc perdue, et, grâce à l'esprit de vertige qui a saisi l'esprit de quelques whigs, elle a été enlevée par les locofocos d'une façon brillante, puisqu'ils ont trouvé le moyen d'obtenir sept voix de majorité dans une législature où leur minorité devait être de deux voix. C'est une nouvelle preuve du peu de cohésion, du peu d'esprit de corps qui anime en général les whigs. Pour triompher il leur faut de fortes majorités. La défaite, est leur partage du moment où le succès dépend uniquement d'un concert parfait. Nous avons pu encore en nous sommettre à l'admirable discipline qui réunit si bien à nos adversaires.

Le désappointement des whigs est grand, cela se conçoit ; mais ils ne sont pas de ceux qui n'en a le plus cruellement joués dans cette circonstance. L'occasion est bonne pour se rappeler Bertrand et Raton : M. Soulé, ce nous semble, a croqué les marrons qu'un autre avait tirés du feu. Histoire nous d'ailleurs de ne rien conclure que, s'il l'a fait, ce n'a certes point été de propos délibéré ; mais tout simplement parce qu'on les a poussés de son côté. Il a dû aux sentiments personnels qu'il a si vivement à exciter, à son avantage que M. Soulé, quelques whigs, un avantage que M. Soulé n'a pu réussir à s'assurer ni par son influence, ni par son habileté, ni même, dit-on tout bas, par certains arguments irrésistibles. La chose est flatteuse pour l'heureux candidat ; mais elle n'est nullement une excuse pour ces whigs qui se sont ralliés à un démocrate. On savait, en élisant M. Félix Garcia, à quel peu d'assurance de sa part : son amitié pour M. Soulé l'a emporté chez lui sur son haine de parti. M. Farrar, au milieu d'explications qui n'avaient rien de bien concluant, a laissé entendre que de deux maux il avait dû se résigner à prendre le moindre. Si ce ne sont pas là des excuses valables, ce sont du moins des semblants d'apologie ; mais nous cherchons inutilement ce qu'on pourrait alléguer en faveur de MM. Bienvenue et Watkins. Leur vote n'indique nullement sur le résultat définitif ; pourquoi n'ont-ils pas au moins gardé le mérite de succomber avec leur parti ? Cela eût mieux valu que d'aller grossir la majorité forcée de M. Soulé. Quant à MM. Myers et Baldwin, leur conduite est plus inexplicable encore ; ils ont été, on doit le dire hautement, la cause première de la défaite des whigs. C'est l'absence de l'un et la désertion de l'autre qui ont jeté tout d'abord le désarroi dans nos rangs. Sur eux pèse le plus lourd de responsabilité. Ils auront un jour des comptes à rendre à leurs constituants. Qui sait même si la Chambre ne les demandera pas, au moins à l'un d'eux ?

LEGISLATURE DE LA LOUISIANE.

CHAMBRE DES REPRESENTANTS.

Lundi, 24 janvier 1848.

Après la lecture du procès-verbal, M. Morse se lève et observe que le comité chargé de l'enquête sur la conduite de M. L. Ferriere, n'a pu se réunir pour s'occuper de cette affaire, mais que l'ancien est cependant présent. Il propose en conséquence de renvoyer M. Ferriere jusqu'à mercredi matin. Adopté.

On lit plusieurs pétitions.

Un orateur remarque que la Chambre ne peut passer points bill ayant d'établir la représentative de l'Etat ; cependant on pourra faire subir aux projets de loi présentés les différentes lectures préparatoires.

M. Jones (de Jefferson) soumet une résolution conjointe invitant nos sénateurs et représentants au Congrès à faire passer une loi pour ériger le port de la Nouvelle-Orléans, de manière à comprendre la ville de Lafayette. Lue deux fois et référée à un comité.

M. Wilder introduit un acte pour protéger certaines choses contre la saisie et vente, pour dette, amende, &c.

M. Clark présente un bill pour l'amélioration de la Rivière Rouge, au-dessus des chutes. Lu deux fois et référé à un comité.

M. — présente un acte pour amender la Constitution de manière à faire élire par le peuple les juges de la Cour Suprême.

La séance est suspendue.

A midi, la Chambre se réunit de nouveau pour procéder à l'élection d'un sénateur au Congrès des Etats-Unis, dont le terme de service durera six ans, à partir du 4 mars 1849.

L'appel nominal constate la présence de 90 membres, MM. Myles et Moise étant les seuls absents. M. Moise entre peu après et répond à son nom. Le sergent-d'armes reçoit l'ordre d'aller chercher M. Myles : cet officier, après d'inutiles recherches, revient et annonce qu'il ne peut découvrir M. Myles.

La Séance se réunit à la Chambre : l'appel constate la présence de tous les sénateurs, 32 membres. Quatre-vingt-dix-sept représentants répondent à leurs noms ; il n'y a d'absent que M. Myles.

M. Brosseau proteste contre la participation du sénateur John M. Bell au vote, l'éligibilité de ce dernier se trouvant en question.

M. Bryce observe que l'acte de M. Brosseau, à ce moment où les deux chambres sont réunies, est contraire aux règles parlementaires, Chaque Chambre en particulier doit juger du droit qu'ont ses membres de siéger.

Le président déclare qu'en séance peut protester en tout temps.

M. Adams désigne M. Duncan F. Kenner comme candidat au poste de sénateur au Congrès.

M. Bell désigne M. John Slidell.

Le premier vote est comme suit :

Total des votes	129.
D. F. Kenner	64 voix.
John Slidell	64 "
R. C. Nicholas	1. "

Cette voix perdue est donnée par M. Manuel White, démocrate, Taylor.

On procède à un second vote, où l'on n'a plus les candidats n'ayant eu la majorité.

Nombre total des votes	129.
D. F. Kenner	64 voix.
John Slidell	64 "
R. C. Nicholas	1. "

Pas de majorité.

M. Brosseau propose au 3e tour de scrutin.

Le président décide que le Sénat doit délibérer sur cette motion en particulier. Le Sénat, par conséquent, se retire.

M. Dinnan propose l'ajournement. M. Hunsinger réclame l'appel nominal. Des questions d'ordre intervient, et M. Philips fait un discours sur tout et rien à la fois. L'Orateur décide que la motion d'ajournement est en ordre. On en appelle de cette décision, et la Chambre maintient l'une majorité de 58 voix contre 25.

La motion est mise aux voix et repoussée.

M. Duncan présente une résolution autorisant le Sénat que la Chambre, sera prête, à 2 heures de demain, à procéder à l'élection d'un Sénateur au Congrès et d'un imprimeur. Cette résolution est reçue.

M. Bryce propose que le Sénat soit invité à se joindre à la Chambre pour procéder à l'élection d'un Sénateur et d'un Imprimeur.

Les Sénateurs se retirent. [illegible]

Total des votes [illegible]

D. F. Kenner	64 voix.
John Slidell	64 "
R. C. Nicholas	1. "

M. Pierre Soulé est en conséquence élu Sénateur au Congrès des Etats-Unis pour le terme de six ans, à partir du 4 mars 1849.

La Législature sera ensuite pour un imprimeur. M. Perry, K. Wagner et [illegible]

SENAT.—Le Sénat se réunit à 10 heures et demie.—23 membres sont présents.

M. Brosseau annonce qu'il présentera un bill pour autoriser l'achat d'un télescope, &c.

Le président présente le premier rapport annuel de l'Asyle des aliénés ainsi qu'une communication de G. W. Harby, surintendant des écoles publiques de la ville municipale, indiquant les noms des membres du Sénat à assister aux examens de ces écoles.

La résolution relative à la présentation d'un rapport d'honneur au général Persifor F. Smith, adopte pour dernière lecture et passée.

Le Sénat se rend ensuite dans la Chambre des Représentants pour procéder à l'élection d'un Sénateur au Congrès des Etats-Unis, pour l'ajourne.

THEATRE D'ORLEANS.

Les Mauphasier.—Il Aimer à le Songe d'Orient.

Eh avez-vous assez de la danse vraiment correcte, vraiment classique, vraiment pleine de fraîcheur, vraiment parfaite imprégnée par l'agilité et continuée ici par Mlle Blangy, voilà vraiment pour vous de charmes que pas sans que l'habitude et les idées toutes faites ? Aux danseuses aimées en guise, leur danseuses indécentes et mauvaises préférez-vous un couple jeune et beau, aux formes vigoureusement accentuées, l'un l'autre et la fougueuse colapid des danses d'Espagne et d'Italie, le *Jaleo* et la *Napolitaine*, la *Cachucha* et la *Tarantelle* réunis et combinées ? Si les en est ainsi et si vous n'avez pas vu le couple Mauphasier, alors ma foi ! il ne vous reste plus qu'à vous prendre où à vous bien vite se rendre pour la plus prochaine représentation. C'est qu'en vérité ces deux artistes nouveaux prêtent à tout par surprise ; c'est que rien dans nos vieux, rien dans tous nos souvenirs ne nous avait préparé à cette danse originale, entraînante, passionnée, Espagnole, à ces bonds prodigieux, à ces merveilleuses pirouettes, à cet ensemble tout à fait neuf et tout à fait extraordinaire. M. Mauphasier est une contredit le danseur le plus remarquable qui nous ait passé vers nos Etats-Unis, et Mme Mauphasier qu'on ne nous trouve pas de paradoxe—Mme Mauphasier est bien au-dessus de toutes les artistes que nous avons eu l'avantage de posséder depuis Fanny Elsler. Rien n'égale la grâce, l'abandon, la longueur *moelleuse* de tous ses mouvements, la souplesse de ce corps qui plie et se tord comme un serpent, le nerf et l'incomparable vigueur de ces deux pieds qui rebondissent sur les planches comme deux flèches d'acier sur un pavé de marbre (le mot est de Théophile Gautier) Ainsi l'enthousiasme du public existe. Arrivé à son paroxysme dimanche dernier et nous avons remarqué que de nombreuses fois pendant le bal se sont entraînés, qui avait rétrécirent comme à danser à coups de chaise la bastonnade de l'orchestre. Rien n'en gêna cris, M et Mme Mauphasier ont voulu associer à leur triomphe M. Coté et M. Barile comme Mme Mme comique. M. Coté n'est pas vaste mémoire et il nous a rappelé ces vieux magistrats aimables dans qui courent une jeune de leurs immenses tailles et qui dansent au bal et sérieuse scène impromptu et d'impromptu burlesque et fantaisiques exclusivités.

A. J.

CONGRES.

Par voie télégraphique.

SENAT DU 17 JANVIER.

SENAT.—M. Johnson, de la Louisiane, présente une pétition de Sidney Dexter qui demande une pension—M. Cameron demande que cette pétition soit le fait de nouveau régulièrement à la commission de Philadelphie.

Après une discussion sur la résolution qui demande au Président communication des opinions et suspensions du général Scott relativement aux contraintes militaires, le Sénat reprend le fait des dix régiments. M. Bates prétendue un dernier discours qui [illegible] que l'opposition de M. Calhoun. J. prétend d'ailleurs l'augmentation du personnel des différents régiments à la création de nouveaux corps.

CHAMBRE DES REPRESENTANTS.—M. Mclanie présente une résolution demandant au secrétaire de la guerre un rapport sur les différentes routes par lesquelles on a fait Mexico à [illegible] Scott. [illegible]

Rencontre Rayal—M. Henry Simmons, second du seconder St-Landry, s'est présenté hier au bureau du seconder Ramos et a déclaré sous serment qu'il avait arrêté, à bord du dit steamer, dans le nom de dimanche, le nommé John Harrison, dit William Jacobs, Celui-ci a été trouvé caché dans une des cabines—Il a été examiné et renvoyé par devant la Première Cour de District.

RECEPTION SIGNORINA.—La police de la Ville Municipale a reçu, dimanche à minuit, Pierre Sanchez, prévenu de vol. Sommes-nous en France où interrogé.—Deux femmes, Catherine Holm et Mary [illegible], étaient prises aux cheveux, il y a deux jours, la première a été infructueusement maltraitée par son adversaire. Elle a porté une plainte contre la terrible Mary.

L'affaire d'Edmond Colegrey, accusé de vol de fait sur la personne de M. Simmons, a été examinée en partie ; quelques autres témoins seront interrogés demain.

ESCAPE.—Le coroner a pratiqué hier une enquête sur le corps d'une femme blanche nommée Julia Cosin, âgée d'environ trente ans. Elle venait de mourir subitement dans une maison de la rue du Quartier. Le jury a déclaré qu'elle avait succombé à une affection organique du cœur.

ARRESTATION DE FUGITIFS.—Le capitaine Magenta, de la police de la Ville Municipale, a arrêté dimanche soir, dans la maison de la veuve de couleur libre Marie Lavenu, au coin de la rue Baguette et Camp, les hommes de couleur libres dont voici les noms : H. George, John Johnson, Henri Lesper, Cajuine Dupuis, Etienne Bolien, Jean François et Henri Pernod. Ils sont tous prévenus d'avoir joué, à l'endroit que nous venons d'indiquer, à des jeux prohibés par la loi. Le recorder Strotzenau, devant lequel ils ont comparu, les a condamnés à une amende de cinq piastres chacun.

VOL D'ESCLAVES.—Au mois de juillet dernier, Pierre Conrad loua de M. Wm J. Whaley, un esclave qui avait ordre de se rendre à Galveston. Il a environ neuf milles de la ville. Il devait ramener le cheval le lendemain ; mais il n'y a pas pu, et depuis on n'a pas eu de nouvelles de l'infidèle. Hier enfin, M. Whaley a porté sa plainte au bureau du recorder Strotzenau, et on lui a fait savoir que l'esclave avait été [illegible].

AVORTEMENT.—J. W. Conner, fils d'un planteur de Mississippi, et M. Alsop, économe de la plantation B. Ballard, accompagnées de deux nègres, revenant dimanche matin du Grand Gulf dans un canot, le dit canot a été trouvé dans une des cabines—Il a été examiné et renvoyé par devant la Première Cour de District.

FEUILLETON.

Mémoires d'un Médecin.

PAR ALEXANDRE DUMAS.

TROISIEME PARTIE.

JOSEPH BALSAMO.

LXII.

Le Philtre.

Comme l'avait prédit Lorenza, c'était Mme Dubarry qui venait de frapper à la porte.

La belle courtisane avait été introduite dans le salon. Elle attendait Balsamo en feuilletant le livre curieux de la mort gravée à Mayence, et dont les planches, dessinées avec un art merveilleux, montrent la mort présidant à toutes les actions de la vie de l'homme, l'attendant à la porte du lit où il vient de naître le matin de la femme qu'il aime, l'attirant au fond de l'eau dans laquelle il se baigne, ou se cachant dans le canon du fusil qu'il emporte à la chasse.

Mme Dubarry en était à la planche qui représente une belle fendue se faisant et se mirant, lorsque Balsamo parut à la porte et vint la saluer avec le sourire du bonheur apaisant soit tout son visage.

—Pardonnez-moi, madame, de vous avoir fait attendre, mais j'avais mal calculé la distance, et je connaissais mal la vitesse de vos chevaux, je vous croyais encore à la place Louis XV.

—Comment cela, vous m'avez suivie, vous saviez donc que j'arrivais ?

—Oui, madame ; il y a deux jours et un peu que je vous ai vue dans votre boudoir de satin bleu. Aujourd'hui deux autres pour qu'on m'ait les chevaux à la voiture.

—Et vous dites que j'étais dans mon boudoir de satin bleu ?

—Brodé de fleurs aux couleurs naturelles.

—Oui, comtesse, couchée sur un sofa. Une heureuse idée vous est alors passée par la tête ; vous vous êtes dit : Albina voit le comte de Fronsac ; vous avez raison.

—Et qui est entré ?

—Votre sœur, comtesse. Est-ce cela ? Vous pouvez prier de transmettre vos ordres qui avec tout un de vos exercices.

—En vérité, comte, vous êtes sorcier. Est-ce que vous regardez comme rien dans mon boudoir ? Vous les mettants du jour ? Ceux qui l'ont devant les yeux, entendez-vous bien ?

—Ah ! soyez tranquille, comtesse, je ne le crois que par les portes ouvertes.

—Et vous regardant par les portes ouvertes, vous avez vu que je pensais à vous ?

—Certes, et à bonne intention même.

—Ah ! vous avez raison, cela vaut mieux pour vous les meilleures intentions du monde, vous savez, si vous, vous pourriez vous en vouloir de plus.

La comtesse jouait de son éventail avec un sourire de dédain.

—Mais, madame, vous vous trompez, vous voyez que je ne suis que pour vous obéir.

—Oui, c'est ce pourquoi que nous avons.

Lucidation attendu cette fois, à expliquer tout.

—Je vous le serais, madame, si quelque ordre de vous eût été donné à ce sujet.

—Et bien ! le voilà, répète Mme Dubarry. Sa Majesté qui sans aucun doute ne voulait pas rester à l'Hôtel-de-Ville, le soir, Sa Majesté voulait me trouver à Luciennes, et, chez moi, je m'amuse, mon roi, que bien rarement, c'est à peine si je crois à ma retraite.

—Madame, dit Balsamo, le docteur, puisque docteur il y a, demande toujours de ses malades un mal qu'il a à traiter. Venez-lui donner des détails les plus exacts sur ce que vous avez éprouvé, et, s'il est possible, n'oubliez aucun symptôme.

—Rien de plus simple, chez docteur, où chez soi, je vous le commue vous voudrez. Le vertige du jour où ce parfumeur lui emmène, Sa Majesté avait retourné de m'accompagner à Luciennes. Elle avait resté, sous prétexte de fatigue, à Trianon, cette ancienne maîtresse, et cela pour manger, je crois, en dépit, entre le duc de Richelieu et le baron de Taverney.

—Ah ! ah !

—Vous comprenez, je vous pour Mlle Lui prendre de soupçonner que le philtre d'amour lui avait manqué. Il y a eu déjà deux fois Mlle Andrée, on avait qu'il ne pas verrait pas le lendemain. C'était donc à l'endroit de cette peine qu'il devait opérer.

—Eh bien !

Eh bien ?—Il opéra, voilà tout.

—Qu'est-il arrivé alors ?

—Voilà ce qui est difficile à savoir positivement.—Des gens bien informés ont vu Sa Majesté se diriger vers les communs, c'est-à-dire vers l'appartement de Mlle Andrée.

—Je vais en elle-même ; mais enquête !

—Ah ! comptez, pesta ! comme vous y allez, comte. On ne sait pas sans danger un tel qui se cache.

Mais enfin !

—Enfin, tout ce que je puis vous dire, c'est que Sa Majesté, par une adresse nuit d'orgie, [illegible] Trianon, pâle, tremblante, et avec une fièvre qui tenait du delire.

—Et vous croyez, demanda Balsamo en souriant, que ce n'était pas le Poriage seulement que le fait avait eu peur ?

—Non, car le valet de chambre l'entendit répéter plusieurs fois : Morte ! morte ! morte !

—Oh ! fit Balsamo.

—Oui, le narcotique, continua Mme Dubarry, fait pour un jour comme les morts, et, après les morts, comme l'image de la mort. Il a trouvé Mlle de Taverney endormie d'un sommeil étrange, il l'a crue morte.

—Eh, oui, morte en effet, dit Balsamo, qui se rappelait avoir fait sous un réveillé Mlle de Taverney morte ou du moins présumant toutes les apparences de la mort. C'est cela ! c'est cela ! Après, maintenant, après ?

—Mais ne vous donne ce qui ne passa dans cette nuit, ou plutôt dans le *commencement* de cette nuit. A sa rentrée chez lui seulement, le roi fut pris d'une fièvre violente et de tressaillements nerveux qui ne se passèrent que le lendemain, lorsque Mme la Dauphine eut l'idée de faire ouvrir chez le roi et de montrer à Sa Majesté un beau soleil éclairant des figures rouges. Alors toutes ces visions jugemoires disparurent avec le sang qui les avait enfantées.

A midi, le roi allait mieux, prenait un bouillon et mangeait une aile de perdrix, et le soir...

—Et le soir, répète Balsamo.

—Et bien ! le soir, répète Mme Dubarry. Sa Majesté,